

## Le Musée de la Rubanerie de Comines Belgique

<http://157.164.136.233/jahia/Jahia/lang/fr/pid/2329>

Nous sommes accueillis par Anny Desmedt-Beauprez, présidente de l'Office du Tourisme et guide au musée, membre de l'ACIT Nord-Belgique, qui a déjà partagé quelques sorties avec notre groupe. Le musée a été fondé par Simon Vanhée (ex-rubanier) en 1985 dans une ancienne salle de danse (la scène existe encore) mais à l'emplacement d'une rubanerie détruite par un bombardement en 1917. Notre guide insiste d'abord sur l'aspect « vivant » du musée, en ce sens que la plupart des machines (et elle le prouvera pendant la visite) sont en état de fonctionner. Elle rappelle également que le tissage étroit a été le premier type de tissage pratiqué par l'homme (bandelettes égyptiennes), les tissus de plus grande largeur étant obtenus en cousant bord à bord plusieurs bandes.

Comines fut jusque récemment, la capitale mondiale du ruban « utilitaire », Lyon étant la capitale du ruban « de luxe ». L'ACIT Nord-Belgique avait d'ailleurs visité la société Cominoise Schoutteten et Froidure en février 2011.

Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, Comines établit sa renommée dans l'industrie drapière. Différentes guerres au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle viennent ruiner cette prospérité. Le traité d'Utrecht en 1713 (qui met fin à la guerre de succession d'Espagne) établit la Lys comme frontière naturelle coupant ainsi la ville en 2. Les territoires au Nord passent alors de domination espagnole à domination autrichienne. (La Belgique d'aujourd'hui n'existera qu'en 1830).



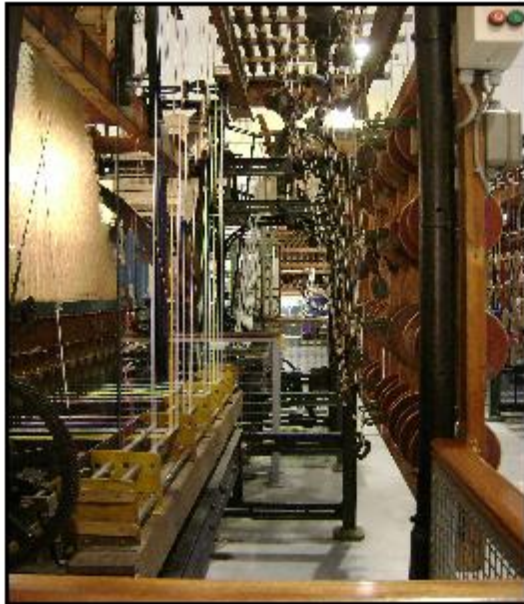
En 1719, un entrepreneur linier d'Ypres crée la 1<sup>ère</sup> manufacture de ruban côté France pour bénéficier d'un régime de taxes favorable.

A l'origine de la tradition du ruban, le fait qu'Ypres ayant déjà installé sa domination en tissage large, Comines-Warneton s'est repliée sur le tissage étroit.

Les 2 premiers métiers présentés sont de récentes « copies à l'identique » de métiers du XIV<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. En les voyant fonctionner, on comprend mieux la notion de navette volante utilisée pour les métiers larges. Ici, le mouvement alternatif de la navette est commandé positivement par une crémaillère, elle-même entraînée par un mouvement bielle-manivelle (les navettes ne «volent» donc pas d'une laize à l'autre). Le rubanier portait à l'époque un tablier justifiant son sobriquet de « bleu-vinte » (ventre bleu). En examinant les modèles successifs de métiers, on retrouve la stratégie de recherche de productivité (déjà i) amenant progressivement à l'ère industrielle.

On passe des métiers 1 laize aux métiers multi-laizes. On automatise les métiers avec les arbres de transmission mus par une machine à vapeur, le rubanier ne travaille donc plus à domicile mais dans une manufacture. On cherche à produire plus de laizes de rubans sur des métiers de moindre largeur en adoptant des parcours de navettes incurvés au lieu de linéaires, ou en construisant des métiers à navettes et foulés superposés. Le casse-chaîne (dispositif qui ne « casse » pas la chaîne mais au contraire arrête le métier en cas de casse d'un fil de chaîne) apparaît vers 1950.

Il permet de confier progressivement plus de métiers (jusque 24) à un même rubanier.



L'activité rubanière atteint son apogée avant 1914 avec 3500 métiers et 400 millions de mètres vendus chaque année. Complètement rasées par les britanniques en 1917, les usines reprennent leur activité vers 1930.

Dès 1970, commencent à apparaître les métiers à aiguille, dont le musée possède aussi un modèle. Cette génération supplantera définitivement les métiers à navettes. La trame y est insérée par une aiguille courbe traversant la foule pour un aller et retour avant le changement de foule suivant. C'est un crochet qui, à la sortie de l'aller, retient la trame en lisière pendant que l'aiguille parcourt son retour. Ces métiers atteignent des vitesses vertigineuses (4000 coups/mn).

Côté matières, on constate l'évolution des matières naturelles (lin, laine, coton) vers les matières synthétiques et l'incorporation de l'élasthanne pour les rubans extensibles.



Une autre attraction est une maquette géante illustrant le principe de fonctionnement d'une fermeture à glissière. Elle fut construite pour figurer dans le Guinness des records... Le brevet date de 1893 aux USA et a été perfectionné en 1914 en Suède. Là encore l'ACIT Nord-Belgique se rappelle avoir visité récemment à Seclin l'une des usines du N°1 mondial YKK.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fermeture\\_%C3%A0\\_gliss%C3%A8re](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fermeture_%C3%A0_gliss%C3%A8re)

Le site ci-dessus montre une animation et précise le nom des composants, tirette, curseur, banane, lèvres.

C'est la tête bien remplie que chacun repartait ensuite chez soi en attendant la prochaine sortie à Bruxelles

**le Vendredi 8 Juin prochain.**

**(Waterloo, Musée du chocolat, Grimbergen)**

L'un des rares métiers non opérationnels, dispose d'un système de déroulage de chaîne très original. La chaîne au lieu d'être enroulée sur une seule ensouple, y est divisée en nappes étroites, chaque nappe enroulée sur une roue à gorge à déroulement positif et autonome permettant un embuvage réglable différent de sa voisine. Ce métier permet donc le tissage d'un ruban ondulant de droite à gauche au lieu de rectiligne. Il a servi pour fabriquer des talonnettes d'espadrilles.

Des machines de tresses (ruban circulaire) sont également présentées (et en état de fonctionnement) avec ou sans âme centrale d'autre matière, fil conducteur, fil élastique, fil super résistant de Nomex ou Kevlar.

En Europe les autres grands centres rubaniers furent Bâle, St Etienne, Krefeld, Wuppertal, Coventry et Paterson aux USA.





Ambiance souvent très attentive,  
parfois plus détendue... si bien  
qu'à la fin, on commençait à bien se  
connaître...

